

REA

Revue d'Etudes Africaines

Littérature - Philosophie - Sociologie - Anthropologie et Art.

N° 4, 2024, PP. 235-247.

**Tiken Jah, Awadi et Ibaaku : L'Afrique du
futur en musique**

Koffi Mélaïne-Anicet Victorien KOUAKOU
Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
Kmanicet@outlook.fr

RESUME

Sur un continent africain en quête d'unité depuis la création de l'O.U.A (Organisation de l'Unité Africaine) en 1963, devenue U.A (Union Africaine) en 2002, une esthétique afro futuriste est identifiable dans certaines œuvres d'artistes musiciens. Ces artistes musiciens, Tiken Jah Fakoly, Didier Awadi et Ibaaku chantent avec confiance une Afrique du futur vers laquelle nous tendons et qui nous attend. Comment décrivent-ils cette Afrique du futur utopique ? Dans quelles œuvres musicales le font-ils ? Devons-nous croire en leurs prophéties ? Il est question, en ce sens, d'une herméneutique de leurs opus musicaux pour défendre la thèse selon laquelle l'Afrique du futur n'est pas une chimère, mais une utopie à espérer de bon droit.

MOTS CLES : Afro-futurisme – esthétique – utopie – Afrique du futur.

ABSTRACT

On an African continent in search of unity since the creation of the U.A.O (Organization of African Unity) in 1963, became U.A (African Union) in 2002, an Afrofuturist aesthetic is identifiable in some works of musical artists. These musicians artists, Tiken Jah Fakoly, Didier Awadi and Ibaaku sing with confidence an Africa of future towards which we are tending and which awaits us .How do they describe this utopian Africa of the future ? In what musical works? Should we believe in their? In this sense, we are talking about a hermeneutic of their musical opus to defend the thesis that Africa of the future is not a chimera, but a utopia that is right to hope for.

KEYWORDS: Afrofuturism – aesthetic – utopia – Africa of future.

L'actualité africaine rythmée par les crises sécuritaires – les attaques terroristes – les conflits post-électorales, la corruption, la prédation des deniers publics, le népotisme, le clientélisme, le tribalisme, les échecs des politiques d'intégration sous régionales et régionales, etc., le ciel du futur de l'Afrique peut logiquement se dire ombrageux.

À vrai dire, tout se passe comme si chaque jour l'Afrique fait allègrement un pas vers un futur qui se profile catastrophique. Les Africains, dans leur majorité, surtout les jeunes, ont même perdu espoir. En témoigne la forte immigration ces dernières années vers les pays du nord développés (la France, l'Italie, l'Espagne, etc...) qui, clandestine, entraîne la mort de milliers d'hommes et femmes Africains dans la méditerranée.

Une catégorie de personnes, des artistes, a cependant foi en un futur radieux de l'Afrique. Si tout semble prédire une Afrique chaotique dans le futur, pour eux rien est à désespérer. Ils se permettent de rêver, de croire en un tout autre futur de l'Afrique, en l'occurrence une Afrique forte et puissante économiquement, libérée de l'hégémonie occidentale, où il n'y a plus de conflits armés, plus de pauvreté, où il fait bon vivre, et un véritable pôle technoculturel, technoscientifique.

Ces artistes musiciens, en l'occurrence Tiken Jah Fakoly, Didier Awadi et Ibaaku, optimistes, y croient dur comme fer à telle enseigne que, s'ils étaient qualifiés d'utopistes, cela ne les offusquerait nullement. Avec eux, il semblerait que ce n'est pas l'idée d'une Afrique rayonnante et puissante dans le futur qui est une utopie – une vue de l'esprit – mais c'est l'imaginaire insuffisamment fécond des Africains pessimistes qui a du mal à faire le saut de la croyance en une telle possibilité.

Dans des œuvres musicales, chantant une Afrique du futur, ils ouvrent, à l'image du Docteur Strange dans la culture cinéma pop (image n°1), un passage dans notre espace-temps présent pour nous rendre sensibles à l'idée de l'Afrique qui nous attend, qui espère en nos forces, nos actions, afin de faire corps avec sa réalité. Une pratique qui se situe dans l'ancrage d'un courant tout à la fois esthétique qu'artistique apparu aux États-Unis d'Amérique dans les années 70, nommé Afro futurisme, et très en vogue aujourd'hui.



Image no1 : Affiche du film Dr Strange

Qu'est-ce que l'Afro futurisme que ces artistes Africains incarnent dans leurs chansons, en imaginant une Afrique du futur ? De quel type d'utopie est cette Afrique du futur ? Dans lesquelles de leurs œuvres musicales est perceptible une telle Afrique du futur ? Quelle herméneutique peut-on faire de celles-ci ? Et pourquoi faut-il croire avec ces artistes en la possibilité d'une telle Afrique dans le futur alors que tout semble, en l'état actuel des faits, prédire absolument son impossibilité ?

1. Afrique du futur en musique : un écho à l'Afro futurisme

Aujourd'hui très populaire et à la mode⁹⁶, l'art afro futuriste fut à l'origine l'œuvre de pionniers artistes et écrivains dont Sun Ra, Georg Clinton, Jean-Michel Basquiat et Octavia Estelle Butler. Témoins et victimes de la ségrégation, une oppression systématique des Noirs aux États-Unis d'Amérique, ceux-ci, à partir de créations d'ordre musical, filmique, pictural et littéraire, aux caractères futuriste, technologique, allèrent aborder l'émancipation des noirs africains-américains (Alain Mabankou, A. Waberi, 2019 : 55). Ils le firent en une esthétique projective dans l'espace, le passé et surtout le futur.

Tout commence avec le mouvement de Mai 1968, aux États-Unis, qui voit la libération de la pulsion de l'imaginaire (Jean-Jacques Wunenburger, 2019 : 3). Ensuite, vers les années 90, survint la technoculture qui bouleversa les perceptions et expériences du temps, du lieu, de l'espace. La magie fictionnelle de celle-ci, s'emparant en effet de ces trois catégories d'expérience, fit basculer la réalité concrète finie, limitée, du côté d'un monde infini de possibles à explorer par l'imaginaire libre, à savoir le virtuel. Seulement, c'était encore sans compter avec les personnes noires déjà ségréguées dans la vraie vie. C'est ainsi qu'en réaction, ces artistes et écrivains noirs sus-cités allèrent s'accaparer de la technologie, de l'imagerie de la science-fiction, et penser d'un point de vue de l'imaginaire technoculturel l'émancipation des noirs africains-américains. Mais quel lien avec l'Afrique du futur si c'est un courant artistique et esthétique américain?

Il est vrai que l'Afro futurisme est un mouvement artistique et esthétique né à l'origine sur l'espace américain, qui a concerné en particulier la situation de l'Homme africain-américain, mais le lien avec l'Afrique est manifeste par les références à la culture et la civilisation égyptienne de ce mouvement. D'ailleurs, cela est visible dans le film *Blackpanther* à travers la salutation des bras en croix sur la poitrine qui rappelle symboliquement la manière dont les pharaons tenaient les sceptres royaux du pouvoir (images n°2 et n°3) ; sans oublier que le héros Blackpanther fait allusion à la déesse égyptienne Sekhmet dont les caractéristiques physiques, également, sont celles d'un félin de couleur noire (image n°4).

⁹⁶Une popularité due principalement au succès planétaire du blockbuster *Black Panther* de Ryan Coogler sorti en 2018.



Image n°2 : Salutation Blackpanther



Image n°3 : Pharaon avec ses sceptres royaux



Image n°4 : Déesse Sekhmet

Outre la référence à l'Égypte Antique, il y a ce qu'on pourrait appeler le partage de situation historique. En effet, les Africains-Américains et les Africains ont été dans la même situation, à savoir des esclaves affranchis et des colonisés décolonisés en quête de reconnaissance. L'Afro futurisme a été une réponse à la ségrégation des Noirs affranchis de l'esclavage aux États-Unis, tandis que le Panafricanisme a été celle à l'encontre d'une décolonisation que de nom, c'est-à-dire inaboutie.

Chantant l'Afrique du futur, les artistes Tiken Jah Fakoly, Didier Awadi et Ibaaku expriment d'une certaine manière cette esthétique afro futuriste africaine-américaine. Car, à l'instar des artistes Africains-Américains qui ont « prophétisé », imaginé, un futur heureux pour l'Homme noir aux États-Unis – par exemple la prophétie de l'artiste jazzman Georg Clinton (image n°5) de l'occupation un jour de la Maison Blanche par un couple présidentiel black⁹⁷ – ces artistes chantent et imaginent avec confiance une Afrique du futur. Ils inspirent, en cela même, une forme d'utopie particulière que l'on retrouve chez Ernst Bloch, à savoir l'utopie

⁹⁷Il s'agit du couple Obama (Barack et Michelle)

concrète. De quoi cela retourne-t-il exactement ? À quoi renvoie ce genre d'utopie ? Comment une utopie – chose qui relève de la chimère – peut-elle être concrète ?

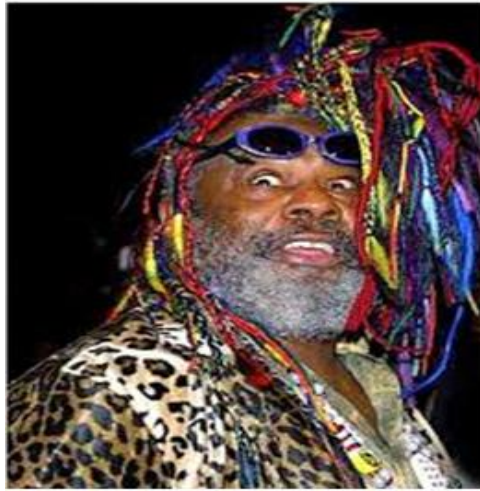


Image n°5 : Georg Clinton, [artiste jazz ayant prédit l'élection présidentielle d'un noir]

2. Afrique du futur, utopie concrète [Afrotopia]

Imaginer, en chanson, l'Afrique dans le futur, c'est être en quelque sorte dans une *afrotopia*, c'est-à-dire une Afrique utopique. Or le concept d'utopie, depuis son invention par Thomas More en 1516 avec son œuvre *Utopia*, est frappé du négatif, puisqu'il renvoie au fait d'être une chimère (Gérard Raulet, 1992 : 102). Quelle est alors la particularité de l'utopie concrète d'Ernst Bloch, pour que l'Afrique du futur, une afrotopia en chanson chez Tiken Jah Fakoly, Didier Awadi et Ibaaku, puisse être considérée comme telle ?

C'est dans l'œuvre *Le Principe Espérance* qu'on a, avec E. Bloch, l'expression conceptuelle « utopie concrète ». Celle-ci a pour fondement l'idée que toute utopie nourrie par des sujets est le fruit de conscience subjective utopique, se formant à partir d'insatisfaction face à une situation réelle d'existence précaire ou de sentiment douloureux, qu'il y a quelque chose qui manque (Sébastien Broca, 2012 : 12). En effet, prenant conscience de la présence du négatif dans leur monde, ces sujets, animés par l'énergie utopique, sont portés à se projeter « dans un ailleurs par la pensée et l'imagination » (S. Broca, 2012 : 12) ; un ailleurs où l'existence, la vie, est meilleure. E. Bloch, à ce propos, écrit :

L'existence meilleure, c'est d'abord en pensée qu'on la mène [...] Que l'on puisse ainsi voguer en rêve, que les rêves éveillés, généralement non dissimulés, soient possibles, révèle le grand espace réservé, dans l'homme, à une vie ouverte, encore indéterminée. (E. Bloch, 1976 : 236)

Ces «rêves éveillés» ne sont pas des chimères, encore moins des moyens pour fuir la réalité existentielle déchirée. En eux, il y a l'espoir qu'un autre monde, meilleur, est possible. Disons qu'ils incitent à travailler sur la réalité de la négativité dans le monde. Alors, il ne s'agit pas de se former mentalement des images en guise de consolation face au négatif. Il s'agit d'avoir, en effet, des images-souhaits et d'œuvrer à les inscrire « dans la matérialité du monde » (S. Broca, 2012 : 13), c'est-à-dire à les rendre concrets. C'est bien à cela que renvoie la formule conceptuelle « utopie concrète », en l'occurrence être animé à l'intérieur de soi d'images d'un monde meilleur, par opposition à une réalité négative du monde, et mettre tout en œuvre pour que, dans le monde, celles-ci adviennent.

Ainsi, imaginant l'Afrique du futur au travers de chansons, Tiken Jah Fakoly, Didier Awadi et Ibaaku sont sans aucun doute dans cet ordre d'utopie – différent de celle classique désignant un ailleurs chimérique, rêveur – qui consiste à faire espérer en le positif malgré une actualité du négatif dans le monde, tout en encourageant à faire advenir *in concreto* cedit positif. Ernst Bloch, à travers cette affirmation dans *Le Principe espérance*, signifie fort bien cet espoir en le positif à faire venir au jour dans un monde miné par le négatif : « Tout comme dans l'âme humaine se lève l'aube d'un non-encore-conscient, qui n'a jamais été conscient du tout, de même, le non-encore-devenu point à l'horizon du monde. » (1976 : 215- 216)

Mais, parlant de ces artistes musiciens Africains (Tiken Jah Fakoly, Didier Awadi et Ibaaku), dans quels opus musicaux chantent-ils l'Afrique du futur ?

3. Tiken Jah Fakoly, Didier Awadi et Ibaaku : chansons et Afrique du Futur



Tiken Jah Fakoly



Tiken Jah Fakoly

Un artiste ivoirien de genre musical reggae, – une musique populaire née en Jamaïque et fondamentalement utopique (Konaté Yacouba, 1987 : 87), – Tiken Jah Fakolya deux titres de chansons dans le sens de l'Afrique du futur.

Le premier titre **Viens voir**, de l'Album **L'Africain en 2007**, dont voici les paroles :

Viens voir, viens voir
Viens voir, viens voir
Toi qui parles sans savoir
Mon Afrique n'est pas ce qu'on te fait croire
Pourquoi toujours les mêmes visages
Pourquoi toujours les mêmes commentaires
À les écouter
Mon Afrique ne serait que sécheresse et famine
Quand on les écoute
Mon Afrique ne serait que combats et champs de mines
Viens voir
Mon Afrique n'est pas ce qu'on te fait croire
Africa n'est pas ce qu'on te fait croire
Viens dans nos familles
Viens dans nos villages
Tu sauras ce qu'est l'hospitalité
La chaleur, le sourire, la générosité
Viens voir ceux qui n'ont rien
Regarde comme ils savent donner
Et tu repartiras riche

Dans cette œuvre musicale, Tiken Jah Fakoly, certes, s'adresse à la diaspora qui a une fausse image de l'Afrique ; une image faussée par les médias occidentaux. Mais on pourrait relire les paroles de cette chanson dans la perspective d'une Afrique du futur. Tiken Jah Fakoly semble vouloir nous inviter à venir voir avec lui une Afrique d'un autre *topos* qui ne se laisse voir qu'avec un œil de trop capable de percevoir, dans le négatif, l'horizon d'un positif susceptible d'être la réalité à venir.

Le second titre **Ça va faire mal**, de l'Album **Coup de gueule** en 2004, avec ces paroles :

Quand nous serons unis
Ça va faire mal
Comme les États-Unis
Comme le Royaume Uni
On pourra contrôler
On sera respecté
On pourra dialoguer
On pourra s'imposer
Ça va les étonner
De nous voir évoluer
On pourra s'opposer
À ceux qui veulent s'imposer

On pourra résister
Aux pays développés
On pourra bien lutter
Contre la pauvreté

Ici, nous avons non seulement affaire à une *afrotopia* avec Tiken Jah Fakoly, mais ce qui est frappant c'est qu'il chante cette *afrotopia* dans l'esprit de l'utopie concrète d'Ernst Bloch. De sorte qu'on croirait qu'il a été dans le futur, a vu l'Afrique unie dans le futur unie, puissante, riche, grande et rayonnante, et qu'il en est revenu pour nous en parler dans le présent.



Didier Awadi



Didier Awadi

Didier Awadi, artiste rappeur sénégalais⁹⁸, lui, évoque l'Afrique du futur dans la chanson *Oser inventer l'avenir* sur l'Album *Présidents d'Afrique* de 2010⁹⁹. La chanson commence par un sample¹⁰⁰ du discours de Thomas Sankara en ces termes :

Nous avons choisi de nouvelles voies pour être plus heureux.
Nous avons choisi de mettre en place de nouvelles techniques.
Nous avons choisi de rechercher de nouvelles formes d'organisation mieux adaptées à notre civilisation, rejetant de manière abrupte et définitive toute sorte de Diktat extérieur, pour créer ainsi les conditions d'une dignité à la hauteur de nos ambitions. Refuser l'état de survie, desserrer les pressions, libérer nos campagnes de l'immobilisme moyenâgeux ou d'une répression. Démocratiser notre société. Et ouvrir les esprits sur un univers de responsabilité collective pour Oser inventer l'avenir.

Puis, on a ces propos de Didier Awadi lui-même :

Mon Afrique, ce n'est pas rien que des cases
Elle est loin des images qu'on peut voir dans tes films nazes

⁹⁸Il est sénégalais de nationalité, mais d'origines béninoise et cap-verdienne par ses parents biologiques.

⁹⁹Cet Album est sorti le jour du Cinquantenaire de l'indépendance africaine.

¹⁰⁰C'est le fait de couper un bout d'une chanson, de musique, ou de propos, pour l'intégrer à une autre création musicale. C'est une pratique très répandue chez les Dj et dans le milieu du rap.

Ici, on parle Web, on parle net, on parle cellulaire
[...] l'avenir se conjugue en révolutionnaire
Ce n'est pas que j'idéalise
Je suis un missionnaire, fils de Sankara, mon regard l'œil du visionnaire.

Comme on peut s'en apercevoir, il y a, dans cette chanson de Didier Awadi, une afrotopia – une utopie lucide d'une Afrique du futur rayonnante et digne, mais qui est à inventer – à rendre possible dans un mouvement révolutionnaire des mentalités et des actions.



Ibaaku



Ibaaku

Ibaaku est un artiste sénégalais qui fait dans l'afro pop futuriste. Il est l'une des figures phares actuelles de l'afrofuturisme africain. Pour lui, « l'afrofuturisme est le mouvement du présent, c'est ce qu'est l'Afrique en ce moment »¹⁰¹. Ibaaku se définit imaginativement en tant qu'un enfant né de l'amour entre une Alien extraterrestre et un être humain. Missionnée pour explorer la planète terre et préparer l'arrivée des autres Alien de son espèce, cette femme Alien extraterrestre tomba amoureuse d'un humain noir de peau. Leur union vit ainsi naître Ibaaku. Mais, les conditions dans lesquelles ils vécurent l'idylle furent catastrophiques. La naissance même d'Ibaaku était improbable, tant l'atmosphère terrestre était chaotique. Voir le jour dans ce chaos était signe d'espoir, de victoire et de « résurrection » presque. Il a un clip musical dans ce sens, en l'occurrence *Yang fogoye*¹⁰², qui exprime l'idée de la résilience d'une Afrique dont la renaissance future, loin d'être une utopie chimérique, est une utopie concrète déjà en cours. On y voit dans ce clip un enfant noir sortant d'un cocon-œuf alors qu'autour de lui c'est la misère (image n°6) ; toute la symbolique d'une Afrique qui dans quelques années va re-naître.

¹⁰¹<https://nataal.com/ibaaku> Consulté le 12 décembre 2023 à 13 heures.

¹⁰²C'est une expression en langue Alien inventée par Ibaaku, pour signifier l'Amour. Cf. Émission Radio France Internationale. « Afrofuturismes - # Afrofuturismes 4/5 : Quand l'Afrofuturisme traverse l'Atlantique » du Lundi 10 juin 2019.



Image n°6 : Extrait du clip Yang Fogoye

Ainsi, à écouter ces artistes musiciens Tiken Jah Fakoly, Didier Awadi et Ibaaku, l'Afrique du futur c'est une Afrique imposante, décomplexée, qui parle avec assurance ; une Afrique qui a voix au chapitre de la géopolitique, qui se prend en charge, qui est riche et développée, qui se montre inventive dans le domaine de la science et de la technologie ; en un mot une Afrique qui a accompli sa Renaissance. Mais il reste à les croire, surtout quand le regard sur l'Afrique aujourd'hui fait douter sur la possibilité d'un tel futur. Autrement dit, doit-on croire en leurs « prophéties » ? Sont-ils du côté de la vérité parce qu'ils sont artistes et qu'ils sont capables, en vertu de cela, de voir des choses que le commun des mortels ne pense pas possibles ?

4. Artistes et prédiction de l'Afrique du futur : croire ou ne pas croire ?

Dans la mythologie grecque, le mythe de Prométhée nous apprend que ce dernier, après avoir volé le feu de l'Olympe pour en faire don à l'espèce humaine, a été puni par Zeus en étant enchaîné sur un rocher où un aigle, chaque journée, dévorait son foie qui se reconstituait chaque nuit. (Luc Ferry, 2016 : 704-705). Mais la pièce d'Eschyle sur le sujet montre comment Prométhée avait tout prévu pour se sortir d'affaire. En effet, Prométhée, dont le nom signifie celui qui prévoit, qui a la vue longue, qui voit plus loin que la situation présente, savait qu'il allait pouvoir négocier sa liberté avec Zeus dans un futur proche. On imagine donc que celui-ci supportait patiemment son supplice, en étant conscient de sa liberté à venir.

Prométhée, de fait, avait une information relative au futur de Zeus. Il avait été prédit par un Oracle que si Zeus avait un fils avec Métis, celui-ci allait le détrôner (Luc Ferry, 2016 : 927). Prométhée détenait cette information et il savait que Zeus tôt ou tard allait être préoccupé par cette question ; lui qui avait détrôné son père Cronos après être sorti de son ventre (Luc Ferry, 2016 : 925). Et ce moment arriva

comme il l'avait exactement prédit, entrevu. Zeus voulait savoir s'il devait craindre d'être succédé par un autre dieu. On lui fit savoir qu'effectivement il devait avoir cette crainte, car un fils avec une de ses épouses était susceptible de le détrôner en tant que chef de l'Olympe. Cependant, personne ne savait le nom précis de cette épouse avec laquelle il ne devait avoir de fils, au risque de perdre le trône dans le futur. Prométhée le savait et avait vraiment vu Zeus, dans le futur, être écarté du trône par ce fils. Informé de cela, Zeus dû entamer les négociations avec son prisonnier Prométhée. Ainsi lui révéla-t-il le nom de l'épouse qui ne devait pas lui donner de fils, et il fut libéré comme il l'avait prédit (Luc Ferry, 2016 : 927).

Les herméneutiques de ce mythe, de façon générale, ont trop vite fait de situer la personne de Prométhée du côté des scientifiques, en raison du feu volé qu'ils interprètent comme étant le symbole de la technique. Pourtant, ce feu ne symbolise pas forcément la technique. À notre avis, ce feu est la symbolique de l'imaginaire qui féconde nos idées, créations, inventions et intuitions. Le scientifique n'invente techniquement qu'à partir de cet imaginaire, il ne peut pas prédire les choses sans une dose de cet imaginaire. Cet imaginaire lui permet de comprendre non seulement le réel, mais lui donne accès au royaume caché du futur.

Or, les artistes sont des individus chez lesquels l'imaginaire est très expressif. Ils brûlent de ce feu particulier en constance, qui est au cœur de toutes leurs créations. Ils imaginent des choses extraordinaires qui finissent par devenir des réalités avec le temps. Tout se passe comme s'ils sont possédés par des vérités futures qu'ils ne peuvent taire et qui les commandent de les faire connaître à tous et toutes.

Tiken Jah Fakoly, Didier Awadi et Ibaaku, chantant l'Afrique du futur comme une Afrique unie, forte, à la pointe de la technologie ; une Afrique qui va renaître, sont certainement dans ce cas de figure. Travaillés par des forces de l'avenir qui les dépassent, qui les inspirent, ils ont fait ces chansons sur l'Afrique du futur. D'aucuns pourraient ne pas les croire et prétendre que ce sont de folles imaginations d'artistes. Mais l'histoire du monde nous montre bien que les artistes sont importants dans nos sociétés – le rôle des artistes dans la Renaissance en Europe, dans la Révolution Russe, dans la lutte des indépendances africaines, etc... – et qu'ils sont ceux qui annoncent les changements majeurs.

Conclusion

En définitive, disons qu'en invitant à se mettre à l'écoute des chansons des artistes Tiken Jah Fakoly, Didier Awadi et Ibaaku, nous avons voulu donner droit de citer à l'art, à la musique en particulier, à propos de la question de l'Afrique du

futur. Les artistes, on l'oublie très souvent, sont l'avant-garde de nos sociétés. Au-delà de nous distraire, ils fécondent nos imaginaires pour des actes d'intellectualité plus profonds. Les artistes sentent et voient mieux les choses que les intellectuels qui, à l'instar de la chouette de Minerve de Friedrich Hegel (2003 : 108), ne les comprennent que beaucoup plus tard, c'est-à-dire à leur crépuscule. Ainsi, chantant en une utopie concrète une Afrique du futur unie, forte, grande, renaissante et technoscientifique, ces artistes nous donnent d'espérer en cette Afrique. Devons-nous les croire ? Devons-nous souscrire à cette Afrotopia qu'ils décrivent ? Nous pensons que oui. Ce oui radical n'est pas simplement pour se flatter ou se gargariser d'un rêve candide d'une future renaissance africaine, d'une future Afrique unie, forte et développée, mais s'en nourrir subjectivement afin d'agir objectivement pour cette Afrique du futur. Rêvons donc avec ces artistes de cette Afrique du Futur forte, grande, unie, puissante, tout en travaillant à rendre ce rêve concret.

Bibliographie

- « Afrofuturismes - # Afrofuturismes 4/5 : Quand l'Afrofuturisme traverse l'Atlantique » du Lundi 10 juin 2019.
- Bloch Ernst, *Le principe espérance*. Paris, Gallimard, 1976.
- Broca Sébastien, «Comment réhabiliter l'utopie? Une lecture critique d'Ernst Bloch », in *Philonsorbonne* 6/2012, p.9-21.
- Didier Awadi « *Oser inventer l'avenir* », sur l'Album *Présidents d'Afrique* en 2010.
- Ferry Luc, *Mythologie et philosophie*. Paris, Éditions Plon, 2016.
- Hegel Friedrich, *Principes de la philosophie du droit*, trad. J-F Kervégan. Paris, Presses Universitaires de France, 2003.
- Ibaaku « *Yang fogoye* » en 2010.
- Konaté Yacouba, *Reggae et société en Afrique noire*. Abidjan, CEDA, 1987.
- Mabanckou Alain, Waberi Abdourahman, *Dictionnaire enjoué des cultures africaines*. Paris, Édition Fayard, 2019.
- Raulet Gérard, « l'Utopie est-elle un concept ? », in *Lignes* n°17, 1992, p.102-107.
- Tiken Jah Fakoly « *Viens voir* », sur l'Album *L'Africain* en 2007.
- Tiken Jah Fakoly «*Ça va faire mal* », sur l'Album *Coup de gueule* en 2004.
- Wunenberger Jean-Jacques, « Mai 1968 : La fête des Dieux », in *Carnets*, deuxième série, 16/2019, p.1-9.